Pourquoi l'Égypte a craqué

Jamais, sans doute, dans l'histoire du football mondial, un match n'a autant ébranlé un pays que cet Algérie-Egypte. Et dans la panique et l'hystérie, la nation de Moubarek se dénude, tombe le masque, se fait découvrir et se ... découvre !

Kamel Amarni, Alger (Le Soir) - Se considérant, à tort, comme une «puissance mondiale», le pays de Djamal Abdenasser apprendra, hébété, qu'il ne suffit pas d'avoir des relations diplomatiques avec Israël et de bénéficier de deux milliards de dollars de don américain, annuellement, pour l'être.

Le vrai visage de l'Égypte : c'est le bus de l'EN !

Bien sûr, et tous les anciens joueurs algériens vous le diront, ce qui s'était passé au Caire du 12 au 15 novembre dernier est une tradition égyptienne bien ancrée. En 1984, en 1989, en 1993 avec l'équipe du Zimbabwe, et même à l'occasion d'autres joutes sportives en dehors du football, les pharaons ont toujours usé de violence, d'intimidation, d'arbitrage-maison, de pression et de toutes sortes de procédés antisportifs pour gagner. Rien n'a donc changé sur ce plan-là. Ce qui l'a été par contre, c'est l'extraordinaire explosion médiatique de ces dernières années. Une nouvelle donne qui a cette fois dénudé «Oum Edounya» à travers le monde entier. Les images du bus aux vitres éclatées et des visages ensanglantés des joueurs algériens ont fait le tour du monde et scandalisé l'opinion internationale.

Ce que Le Caire considère comme une gifle et une atteinte à son ego demesuré.

Seuls contre tous !

Mais ce qui chagrine le plus les Égyptiens, c'est l'unanimité des médias et de la presse mondiale à dénoncer leur comportement de voyou envers l'équipe nationale d'Algérie. La lâcheté des Égyptiens, commanditée à très haut niveau, livrant les joueurs, la délégation et les supporters algériens à un lynchage en règle, a été soulignée par toute la presse mondiale, laquelle n'a, à aucun moment, pris au sérieux le délire hystérique égyptien de l'après-match de Khartoum. «Mais pourquoi le monde entier est contre nous ?» finit d'ailleurs par exploser un de ces enragés, faisant office de «journaliste» au pays des Pyramides.

Photo : Samir Sid

L'équipe algérienne lors du match aller à Blida.

A vrai dire, les Égyptiens étaient, sur ce plan-là également, choqués de découvrir qu'ils ne pèsent rien dans les milieux des médias internationaux.

On finit par croire à ses propres mensonges !

La réaction puérile et psychopathe, non pas du supporter, du joueur ou de l'entraîneur égyptien, mais du Raïs lui-même au ... but de Antar Yahia explique tout. Ce pays, en proie à des difficultés sociales chroniques, à une précarité politique de plus en plus prononcée et à l'effondrement de son statut diplomatique d'antan, a mis trop d'espoirs dans une équipe quelconque !

Une équipe certes championne d'Afrique en titre, mais qui ne pouvait plus aller au-delà. Même après avoir «arrangé» au moins un match, celui contre la Zambie. Les joueurs égyptiens ne pouvaient honnêtement tenir tête à des Algériens évoluant dans les meilleurs championnats européens.

Mais à trop vouloir se mentir et s'inventer une stature qu'on n'a pas, on finit par croire à ses propres mensonges ! Et voilà ce que cela produit comme effet immédiat : «Usez de tous les moyens possibles pour gagner contre l'Algérie». Là, c'est Hosni Moubarak à l'adresse de ses joueurs à la veille du match du 14 novembre ! Bien entendu, cela n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. «Hosni Moubarek convoque le Conseil national de sécurité et demande à son homologue soudanais l'autorisation d'envoyer des troupes au Soudan pour protéger les ressortissants égyptiens.»

Et cela, c'est le communiqué de la présidence égyptienne dans la nuit du 18 au 19 novembre dernier ! On connaissait jusque-là le chauvinisme égyptien, mais qu'un chef d'Etat perde à ce point son sang-froid et la retenue liée à la fonction, il y a de quoi se poser des questions.

K. A.

ABOU EL GHEIT, MINISTRE ÉGYPTIEN DES AE, AU PARLEMENT EUROPÉEN

La diplomatie cairote face au syndrome Antar Yahia

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

Le ministre égyptien des Affaires étrangères était, hier, au parlement européen. Cette virée du chef de la diplomatie de ce pays intervient dans un contexte très particulier. D'où la forte couverture médiatique et la minutieuse préparation. Le contexte est la détérioration rapide sans nulle autre pareille des relations entre Le Caire et Alger. Abou El Gheit sera interpellé à plusieurs reprises par les journalistes sur la question. Nous y reviendrons. Cependant, l'architecture diplomatique future sera la question à évoluer — négativement — et ses contours ont été dévoilés lundi par le porte-parole des AE égyptiennes. Hossam Zaki a déclaré que «la mort de supporters en Algérie est une affaire banale…». Et d'ajouter, pour que la blessure soit profonde, mortelle, «les Algériens sont habitués aux morts». Nul doute que Ahmed Abou El Gheit abondera dans le même sens, puisque c'est, à l'évidence, la nouvelle orientation en politique étrangère de la dynastie Moubarak**.** Le Caire a, contrairement à ce que l'on peut supposer, froidement et méthodiquement calculé son coup anti-algérien, pour des raisons dont la plupart restent encore à connaître. Et on finira par les identifier. Une à une. En politique, on ne peut pas rester éternellement dans le flou. Quelques explications peuvent, toutefois, être extraites de la folle aventure cairote. La campagne anti-algérienne couvrira dans le court terme le positionnement aveugle, sans retenue, de l'Egypte sur Israël concernant le dossier iranien. Lors de son passage au Parlement, Hosni Moubarak, relevons-le, a dit tout le mal qu'il pense de l'Algérie et de l'Iran. Le lendemain, il reçoit, avec geste et en grande pompe, Shimone Peres, le chef d'Etat israélien. Depuis l'expédition punitive et criminelle de Tel-Aviv contre Ghaza, le torchon brûle entre Le Caire et Alger. L'Algérie ayant adopté, en la circonstance, une attitude digne, courageuse et dans la pure tradition révolutionnaire du pays. Alger étant informé que Moubarak a donné le feu vert aux dirigeants israéliens pour exploser Ghaza. D'une certaine façon, Le Caire attendait Alger au tournant. La rencontre de football qualificative pour le Mondial 2010, tendue, médiatisée et politisée à l'extrême sur les bords du Nil, a été le baromètre.Pour autant, elle n'y est pour rien dans le degré de fièvre élevé constaté chez les Egyptiens. Khartoum et le but de Antar Yahia ont été des révélations de l'état d'esprit et du profond ressentiment égyptien envers l'Algérie. Depuis, rancœur, règlements de comptes, sentiments refoulés ont pris le dessus sur toute autre considération chez les voisins du Soudan.

Le peuple égyptien, mobilisé depuis de longs mois contre l'Algérie, ses symboles, son histoire, ne peut pas par la bague de Souleimane admettre que l'on cessa les hostilités. Ahmed Abou El Gheit et la diplomatie égyptienne accompagnant pendant de longs mois sinon de longues années l'hystérie anti-algérienne qu'ils ont commandée. Le Caire n'a plus guère d'autre choix que la fuite en avant, la surenchère pour préparer les 80 millions d'Egyptiens à la future autre trahison. L'alignement totale sur Israël pour d'éventuelles frappes contre Téhéran. Ce n'est pas le problème de l'Algérie. Vendredi prochain, nous suivrons, avec délectation, le tirage au sort de la Coupe du monde. Compétition de laquelle nous avons mis l'Egypte dehors. Sportivement.

A. M.

ACHARNEMENT DES ÉGYPTIENS CONTRE L'ALGÉRIE

Le match, la goutte qui a fait déborder le Nil

Comme une vieille gandoura rongée par les mites, la diplomatie égyptienne tombe en lambeaux. Il a suffi d'une simple contre-performance sportive pour que tout l'Etat déraisonne gravement. Le mythe de grandeur civilisationnelle savamment bâti s'est effiloché.

Sofiane Aït-Iflis - Alger (Le Soir) - Un Etat qui s'affole ne respire pas la santé. Surtout lorsque les raisons apparentes, plutôt les prétextes à cet affolement reposent sur une défaite sportive. Si, face à la défaite, tous les pays du monde se comportaient comme le fait l'Égypte depuis son échec à Khartoum face à l'Algérie, l'univers serait dans un chaos permanent. L'olympisme, qui fonde la compétition sportive, ne féconde pas les inimitiés mais tresse les liens d'amitié et cultive la paix. L'Égypte, comédienne piteuse, bave de rage envers l'Algérie, le fait savoir avec sonorité, manque à la courtoisie et la bienséance diplomatique, offense le peuple algérien dans ses valeurs les plus sacrées et agresse physiquement les Algériens se trouvant sur son sol.

Du jamais vécu auparavant, après un match de football. On sent ce pays submergé par trop de frayeurs longtemps compressées, gagné par des angoisses contenues que la défaite a brutalement libérées. L'Égypte est à l'exemple de ce grand frère qui vit mal la croissance de ses cadets. Le pays de Moubarak est de moins en moins dans ce rôle barycentre de la diplomatie arabe, voire africaine qu'il s'est adjugé depuis l'époque Abdelkader. Ses influences, diplomatiques et politiques, dans le monde arabe et africain se sont considérablement rétrécies.

Les pays du Golfe, jadis au développement rudimentaire, ont réussi, pour certains, de formidables essors économiques. Ce qui, évidemment, soigne leur notoriété au double plan régional et international.

Les pays du Maghreb, l'Algérie en tête, inscrits sur des dynamiques de développement audacieuses, n'ont pas le sort rivé au Caire. Leurs partenariats économiques, voire politiques, logent sinon dans le Vieux Continent, dans le Golfe. L'Égypte, pendant que tout ce beau monde évolue, est restée figée dans l'étroitesse du mythe de force motrice auquel elle s'est toujours plu à croire. La refondation des mécanismes de développement du continent africain à travers le lancement du Nepad et, consubstantiellement, l'entrain diplomatique qu'elle a généré, a dilué considérablement les influences africaines de l'Égypte.

D'autres Etats, aux indépendances fraîches, pour certains, ont émergé et postulé pour jouer le rôle de locomotive pour le continent. Il n'est resté à l'Égypte que la rachitique Ligue arabe — désignée, à juste titre, au demeurant, par la Ligue des Pleureuses — pour entretenir quelques illusions heureuses, quelques fragments de nostalgie. Mais même sa place sur ce piédestal se trouve contestée. Des pays membres de la Ligue arabe, dont l'Algérie, travaillent depuis des années déjà à la refondation de cette entité qui a fini par devenir un simple sigle, tant elle n'opère d'aucune efficacité quant à la solution des problèmes qui lui sont posés. La première des réformes réclamée est l'instauration d'un système de rotation de l'exercice du secrétariat entre les pays membres. Cela n'a pas agréé l'Égypte et l'inamovible Amr Moussa. De cela, les Égyptiens ont tenu rancune à l'Algérie, plus qu'à tout autre pays. Les Egyptiens n'ont pas également apprécié que l'Algérie n'ait pas fait les moutons de Panurge et de les suivre les yeux fermés dans la nouvelle optique méditerranéenne à laquelle Sarkozy les a intéressés en offrant à Moubarak la coprésidence de l'UPM.

Réveillée sur sa réalité d'Etat devenu ordinaire aux yeux même des Etats qui, jadis, se soumettaient aux desideratas diplomatiques du Caire, l'Égypte perd le nord… le sud aussi. Elle a même perdu le bon sentiment des peuples arabes à son égard. Sa normalisation avec l'Etat d'Israël a surfé négativement sur ce sentiment.

Cela dit, l'agitation à laquelle l'Égypte s'adonne après son élimination de la phase finale de la Coupe du monde est l'expression de sa fébrilité politique et diplomatique.

Le match n'est que la goutte qui a fait déborder le Nil.

S. A. I.